

FAITES UN VŒU, FRANCE TÉLÉVISIONS et VOSGES TÉLÉVISION
PRÉSENTENT

UN FILM DE ANNE JOCHUM

ON A BEAU TUER LES HIRONDELLES



"Sa vie est un roman."

La Chronique d'Amnesty International

"Ce ne sont pas les discours solennels qui
font avancer les choses. C'est l'exemple."

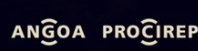
Laurent Joffrin, Libération

FAITES UN VŒU PRÉSENTE UNE COPRODUCTION FRANCE TÉLÉVISIONS ET VOSGES TÉLÉVISION

UN DOCUMENTAIRE DE ANNE JOCHUM • PRODUIT PAR CATHERINE SIMÉON ET MAXIME OWYSZER

MUSIQUE ORIGINALE DE LIONEL LAQUERRIÈRE • MONTAGE EMMANUELLE PENCALET • IMAGE JÉRÔME HUGUENIN-VIRCHAUX • DESIGN SONORE OLIVIER LAURENT

AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ, DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL
DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE • AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL RÉGIONAL DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ ET DE LA PROCIREP-ANGOA





ON A BEAU TUER LES HIRONDELLES

Un film de Anne Jochum

Une coproduction Faites un vœu
France Télévisions - Vosges Télévision

Première diffusion sur France 3 Auvergne-Rhône-Alpes
le 12 novembre 2018

“Il y a un proverbe afghan qui dit : “On a beau tuer les hirondelles,
on n’empêchera pas le printemps d’arriver” ... et le printemps, c’est eux.”

— Aline Nevez, professeur à l’ISETA de Poisy (Haute-Savoie)



RESUMÉ

Khairollah, orphelin, a pris seul la décision de quitter l'Afghanistan à 11 ans, contraint de laisser derrière lui son petit frère, trop jeune pour le suivre. Au bout de quatre ans d'exil et d'errance, il arrive en Haute-Savoie. Après avoir entendu son histoire, de jeunes élèves du lycée agricole de Poisy s'indignent. Impossible pour eux de ne rien faire et de passer à autre chose. Nous assistons alors à la naissance de l'engagement de ces jeunes dans une aventure civique et solidaire.

EN QUELQUES MOTS

Arrivé en Europe à 15 ans, par ses propres moyens, après un périple de quatre ans, Khairollah est pris en charge par l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance) du Conseil départemental de Haute-Savoie. Logé à l'internat du lycée agricole d'Annecy où il travaille comme apprenti, il raconte son histoire devant 200 élèves. Une histoire saisissante : à travers mers et montagnes, il aura parcouru pas moins de 11000 km pour arriver en France.

Ce témoignage suscite beaucoup d'émotions chez les lycéens qui découvrent une histoire de migrant « pour de vrai », dans laquelle aucun d'eux n'aurait pu se projeter à un si jeune âge. « Même pas dans un film, ça semblerait trop gros ». C'est le choc.



Nous assistons alors à l'investissement d'un groupe de 15 jeunes, saisis par le parcours de cet adolescent du même âge qu'eux. La décision est prise : ils écriront le récit d'exil de Khairollah et en feront un livre !

On a beau tuer les hirondelles suit ces adolescences croisées, des jeunes gens qui se sont rencontrés et qui partagent aujourd'hui le même espace de vie, et le même projet : témoigner, réparer, faire un travail de mémoire, résister...

Quelles que soient leurs origines, c'est bien ensemble, guidés par un même élan qu'ils ont décidé d'agir, aux pieds des montagnes savoyardes.





SUR LA RÉALISATION...

L'aventure humaine que j'ai suivie et filmée pendant plus de 2 ans est collective : elle raconte la rencontre, le regard, l'éveil d'une conscience. Les élèves étudient l'aquaculture en milieu rural et certains d'entre eux n'avaient pas encore eu "l'occasion d'approcher, de rencontrer un réfugié...", pour les citer.

Le documentaire raconte le cheminement des jeunes en tant qu'individu au sein d'un collectif. La rencontre de Khairollah, "l'étranger", "l'Autre", vient les confronter, les interroger, les bousculer dans leurs fondations.

Leur initiative est exemplaire et je veux croire qu'elle entraînera un nombre toujours plus grand de citoyens dans l'idée de l'entraide.

Nous vivons en un temps où la tentation confortable de déshumaniser les problématiques du monde, des guerres, des famines ne les réduit qu'à des chiffres, des statistiques, ou encore des classifications (les "migrants").

Dans le documentaire, ces problèmes de politique d'immigration prennent ici un visage, une identité. Les élèves nous rappellent avec insolence et du haut de leur jeune âge à notre statut de citoyen : « Là d'où je suis, que vais-je faire pour agir ? ».



Anne Jochum

AUX MANETTES



Anne Jochum

RÉALISATRICE

Depuis 10 ans, elle réalise, entre autres, les films des productions Préparons demain, autour de l'enfance, de l'adolescence et de la parentalité. Quelques réalisations :

- *Bien dans son corps, bien dans sa tête*
(Festival du Film Psy de Lorquin),

- [*Bienvenue Mister Chang*](#)

(France 3 Bretagne, TEBEO, TEBESud, TV Rennes - Festival de cinéma de Douarnenez, Sélection au Mois du film documentaire, Festival de la Cimade/Migrant'scène, Festival Hmong éphémère, Festival Horizons, Festival International du Film des Droits de l'Homme).



Lionel Laquerrière

COMPOSITEUR

Musicien multi-instrumentiste issu de la scène indie des années 2000 avec son groupe Nestorisbianca. Il collabore avec divers artistes dont Rubin Steiner, Yann Tiersen, Mesparrow, Ropoporose... Il s'aventure à la création de ciné concerts (iOlogic, Geysir).



Emmanuelle Pencialet

MONTEUSE

Une belle carrière déjà à son actif, Emmanuelle a travaillé auprès de réalisateurs de renom comme Claire Denis ou Yann Dedet.

Parmi ses dernières collaborations :

- [*Les yeux secs*](#) de Narjiss Nejjar

Quinzaine des réalisateurs,

- [*Aglaée*](#) de Rudy Rosenberg

Lutin du meilleur montage,

- [*Le rêve géométrique*](#) de Virginie Barré

Festival de Douarnenez, Festival International du Court Métrage de Téhéran.



Faites un vœu

PRODUCTION

Leurs dernières productions :

- [*Raisins Amers*](#)

de Jerry Rothwell et Reuben Atlas

Arte France, Netflix, VPRO, SVT, DR, YLE / Festival Hot Docs, Sheffield Doc/fest, Melbourne International Film Festival, Hamptons International Film Festival, ...,

- [*Birmanie, le pouvoir des moines*](#)

de Joël Curtz et Benoît Grimont

Arte France, Public Sénat, KRO-VPRO, Deutsche Welle - FIGRA, nommé au Prix Farel.

FICHE TECHNIQUE

Titre..... On a beau tuer les hirondelles
Version..... Originale sous-titrée en français
Durée..... 52 minutes
Genre..... Documentaire
Pays..... France
Année de réalisation..... 2018
Diffusion..... France Télévisions
Format..... 16/9 - Couleurs
Matériel de diffusion..... Fichier numérique/DVD/DCP



Réalisatrice..... Anne Jochum
Productrice..... Catherine Siméon
Images..... Jérôme Huguenin-Virchaux
Montage..... Emmanuelle Pencalet
Son..... Ludovic Elias, Bruno Ehlinger
Musique Originale..... Lionel Laquerrière
Production..... Faites un voeu - France Télévisions - Vosges TV

Avec le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté, de la PROCIREP-ANGOA, du Fonds Images de la Diversité et du CGET, du Centre National du Cinéma et de l'image animée.

CONTACTS



Catherine Siméon / Faites un vœu

catherine.simeon@faitesunvoeu.fr / +33 6 61 46 87 62

Anne Jochum / Réalisatrice

anne-jochum@orange.fr

QUELQUES EXTRAITS ENCHAÎNÉS :

<https://vimeo.com/294116580/7bd815156d>



Le lien du film dans son intégralité est disponible sur demande.

[Ici](#) la page Facebook pour suivre les actualités du film :
<https://www.facebook.com/onabeautuerleshirondelles/>

LA CHRONIQUE D'AMNESTY INTERNATIONAL



RÉFUGIÉS

Sa vie est un roman

Des lycéens savoyards s'emparent
du périple d'un jeune afghan

BIRMANIE

Des écrivains
font la loi

PRIX BAYEUX

Les guerres
de Guillebaud

RÉFUGIÉS

La leçon des Glières

Des lycéens savoyards recueillent à plusieurs mains l'histoire d'un jeune Afghan.

— Reportage de nos envoyés spéciaux Laetitia Gaudin (texte) et Karl Joseph (photos)

Matthias dessine sous le regard de Khairollah et sur ses indications le portrait de l'un des nombreux passeurs qui a marqué sa fuite.

Mais qu'est-ce qu'il fout Benj'?!» Benjamin, 17 ans, est en retard ; normal. Il ne répond pas au téléphone ; anormal. «*Ça m'embête de partir sans lui... Il s'est beaucoup investi dans le projet.*» Aline Nevez s'impatiente. Le temps est

compté. Presque 13 heures. Le retardataire arrive enfin. Soulagement de l'enseignante : ses 15 élèves sont présents ; Khairollah, leur héros afghan aussi. Le bus peut enfin démarrer. Direction : le plateau des Glières, à une heure de route d'Annecy. Programme : une journée et demie d'écriture à

1450 m d'altitude pour mettre un point final à la rédaction du carnet d'exil de Khairollah et à près de deux années de collecte d'informations. Ambiance studieuse au fond du car, écouteurs vissés sur les oreilles. Entre deux raps, Matthias, Adrien, Marius, Benjamin, Ariel, Michel et Jules se repassent le récit du troisième naufrage de Khairollah, au large d'Izmir en Turquie, non loin des côtes grecques. La sinieuse ascension se termine sur le parking du centre collectif de loisirs La Métralière, une ancienne étable devenue propriété de la Fédération des œuvres laïques de Haute-Savoie (FOL 74). Derrière le bâtiment sur les alpages, les belles Tarentaises broutent, cloche au cou. Au loin se profile la monumentale sculpture d'Émile Gilioli, ...



1

Adrien, Michel et Matthias improvisent une bataille de neige.

2

Angel Facy aide Khairollah à réviser son oral d'histoire-géographie pour le CAP qui a lieu le lendemain. Khairollah obtiendra les félicitations du jury.

3

Aline Nevez écoute Khairollah (de dos) donner des précisions aux élèves sur un pays qu'il a traversé.

4

Partie de foot improvisée.

inaugurée en 1973 par André Malraux, en hommage aux maquisards. Mais l'heure n'est ni au concert ni au recueillement, ni à la contemplation du paysage. Les ados ont les «croc». Khairollah est partagé: rejoindre la table des adultes ou celle des copains. Il fera la navette, soucieux de ne décevoir personne. Sandwichs et chips vite engloutis, les choses sérieuses peuvent commencer. Auparavant, les garçons ont besoin de se dégourdir les jambes et de se passer le ballon rond pour ensuite *«mieux se concentrer»*.

Dans une salle de classe équipée à la hâte d'ordinateurs portables, d'imprimantes et d'une carte retraçant l'exil de Khairollah, Aline Nevez expose le programme des prochaines 36 heures, entourée d'Angèle Facy, chargée de coopération internationale à l'Institut des Sciences de l'Environnement et des Territoires d'Annecy (ISETA) et de Sébastien Cisilkiewick professeur d'histoire. Nabil Louaar, écrivain français et savoyard d'origine algérienne, partenaire souvent sollicité par Angèle Facy, retrouve la joyeuse équipe. Depuis un an, il accompagne les élèves de «Madame Nevez» dans l'écriture du «bouquin». *«Franchement, c'est un plus de l'avoir. On est des lycéens. On connaît pas grand-chose aux livres!»*, raconte Ariel *«en mode poli»*.

Nabil pose les règles: *«On n'est pas là par hasard les mecs. C'est quoi notre objectif?»*. En chœur: *«Écrire un livre sur l'histoire de Khairollah»*.

Pas le droit de laisser tomber

L'aventure tient du miracle. Celui de l'altérité. Aline Nevez, professeur d'anglais et d'éducation socioculturelle n'en revient toujours pas. *«Ce sont des jeunes qui ne lisent pas, n'écrivent pas et ne regardent pas toujours ce qu'il se passe autour d'eux. Leur passion, c'est la pêche, pas les livres. Quand ils m'ont annoncé vouloir écrire le récit d'exil de Khairollah, j'ai été bluffée. Mais je les ai mis en garde: "Si vous décidez de vous engager, vous allez jusqu'au bout. Toute sa vie, Khairollah a été abandonné, trahi, maltraité. Vous n'avez pas le droit de le laisser tomber"»*.

Ces garçons-là ont le verbe haut, le pantalon de survêt bas et une parole qui vaut de l'or. Leur pote Khairollah, ils ne l'abandonneront pas. Le périple littéraire a commencé en janvier 2015, quelques jours après les attentats de *Charlie Hebdo*. L'esprit pollué par une quantité de questions et «d'informations» lues sur les réseaux sociaux, les secondes d'aquaculture de «Madame Nevez» ont rendez-vous avec Khairollah. Depuis quelques semaines, ils le croisent dans l'enceinte de l'établissement, lui serrent la main et échangent avec lui

«SI VOUS DÉCIDEZ DE VOUS ENGAGER, VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE LE LAISSER TOMBER».

quelques mots d'ados. Khairollah n'est pas scolarisé à l'ISETA, il est apprenti, en bleu de travail, en CAP maintenance des collectivités.

Le *«champion de la soudure à l'arc»*, comme le décrit son patron, Vincent Viard, entre dans la classe et se pose devant les 15 garçons. Il s'excuse de son niveau de français puis déroule l'histoire qui est la sienne. De la disparition de ses parents morts dans le bus qui les conduisaient à Kaboul, quand il avait 10 ans, à son arrivée à Annemasse, du côté du lac de Genève, en juillet 2013. Il précise appartenir à une minorité chiite, en Afghanistan, les Hazaras.



1



3



2



4

Il raconte la blessure causée par l'abandon de Feyzollah, le petit frère de 7 ans. Il décrit les montagnes du Pakistan, le premier mort et retrace les milliers de kilomètres parcourus avec la menace des policiers, des gardes-côtes, des passeurs. Il dit le froid, la faim, les vaines tentatives, les humiliations, le labeur, sous le soleil d'une marbrerie, en Iran à plus de 50 °C... Il décrit les dollars enroulés dans du scotch pour les préserver de l'eau. Il se protège de la prison, attentif à son petit sac à dos, l'indéfectible compagnon de route, le sanctuaire des rares photos de famille et de ses papiers d'identité,

bientôt avalé par la mer entre la Turquie et la Grèce. *«Khairollah a parlé pendant une heure. À la fin, j'ai demandé aux élèves s'ils avaient des questions. Il y avait un silence de plomb. Ils étaient soufflés»*, se souvient l'enseignante. Une semaine plus tard, remontés comme une pendule, ils lui disent: *«Il faut faire quelque chose. Le lycée est grand, on va tous se cotiser pour faire venir en avion le petit frère»*. Impossible, leur répond-elle. Ils ne se démontent pas. Un petit groupe a cette idée saugrenue: *«Alors, on va écrire un livre pour que tout le monde sache ce qu'il a vécu»*. Le reste de la classe suit, sans ...

réserve, avec enthousiasme et lucidité: il leur faudra s'accrocher et respecter la parole donnée.

Un groupe par pays traversé

Aline obtient de sa hiérarchie un soutien sans faille ainsi que le précieux appui de Nabil Louaar. Le projet est sur les rails. Le groupe des 15 garçons a déjà réfléchi à une méthode de travail: «*On a décidé de faire quatre groupes. Un pour chaque pays traversé: l'Afghanistan, l'Iran, la Turquie et les pays européens*», se souvient Thomas. Dès la rentrée de septembre 2015, après les cours et les heures de travail, en roue libre, ils retrouvent Khairollah, et écoutent plus précisément le récit de sa fuite. Aline leur fait confiance, elle leur laisse les clés de sa salle et leur prête un enregistreur: «*On entend*

un ado se confier à d'autres ados, sans tabous. Avec des adultes, ça n'aurait pas été pareil». L'enregistrement est évocateur, on y entend les rires, les vannes, le bruit du paquet de chips, les silences. On devine les gorges nouées. Près de six heures d'enregistrement à reporter sur la page blanche. Une montagne. De retour en salle de classe, Nabil propose un premier exercice aux adolescents «*parce qu'on ne peut pas presser Khairollah comme un citron*»: un mot pour qualifier l'émotion de leur première rencontre avec le jeune Afghan. Silence d'abbaye. Les bustes se penchent sur le petit carré de papier blanc. Après quelques instants, Nabil scotche les feuilles au tableau, les lit à voix haute et demande à leurs auteurs de préciser les termes: tristesse, courage,

incroyable, touchant, impressionnant, émouvant, exceptionnel, époustoufflé, etc. «*Quand je lui ai serré la main, la première fois, je me suis dit que c'était un ado comme nous. J'ai bien entendu son accent, mais jamais j'aurais cru...*», explique Ariel. Lui, a écrit «*Normal*». L'écrivain leur demande d'aller plus loin. «*On va dépasser le récit clinique frontière/passeurs. Quels ingrédients pour ce récit? Quelle respiration? Quelles images?*». Moment de réflexion pour les élèves. Puis la voix grave de Maxime sort du bois: «*Du ressenti, de l'émotion?*». Nabil, satisfait, lève les bras au ciel: «*Faites-nous chialer! On peut y aller, on s'est touché le nez! L'écriture, c'est aussi un moment de recentrage.*» L'exercice est laborieux. Ils s'y frottent comme de valeureux soldats. Yanis et Lucas, au fond de la classe, des taiseux, lisent les quelques lignes qu'ils ont écrites. Des maladresses, du cœur et un refrain commun: «*Je ne pense pas que j'aurais pu faire ce qu'il a fait. À 11 ans, c'est incroyable...*»

« ON ENTEND UN ADO SE CONFIER À D'AUTRES ADOS, SANS TABOUS ».

Khairollah est assis devant, jambes et mains croisées. Il observe, écoute, baisse la tête, semble perdu dans ses pensées. «*Non, en fait, il est stressé. Ça tombe super mal: demain, c'est son oral d'histoire-géo pour le CAP. On va réviser à côté*». Angèle, Khairollah et Christophe Colomb s'éclipsent dans une salle voisine. Demain midi, le lycéen reviendra de son examen avec la banane. Il a obtenu du jury des félicitations orales, et réussi à faire des ponts entre l'Amérique de Christophe Colomb et son Afghanistan.

« Notre livre sera choquant, réel »

La résidence suit son cours et s'organise autour des groupes de travail géographique. Les uns à la retranscription des enregistrements, les autres aux recherches iconographiques ou encore aux illustrations. «*Notre livre, il sera*

bien écrit, bien raconté, avec un témoignage choquant, réel. Et il sera agréable à regarder», projette Matthias, tout à son art de l'esquisse. Et Maxime de préciser: «*Khairollah, c'est un garçon de notre âge. C'est pour ça que ça nous a autant touchés. Ceux qui ont la haine? Je suis en colère contre eux. Ils ignorent tout. Pour eux, les immigrés, ce sont des gens qui viennent pour toucher le RSA, les mains dans les poches. Ce n'est pas du tout le cas! Quand on connaît l'histoire de Khairollah, ce qu'il a vécu, les atrocités... C'est impressionnant.*» Et si demain l'ami Khairollah n'était plus le bienvenu en France?

«*Je serais dégoûté. Je ne trouverais pas ça normal. Je n'ai jamais vu quelqu'un bosser comme ça. Avec tout ce qu'il a vécu... Il est intégré, il n'a pas à changer. Il doit rester en France. Sa place, c'est ici, pas ailleurs. C'est tout*», statue Matthias, avec le sérieux de ceux qui ne tergiversent pas. Ariel Martinez, «*fils d'un immigré argentin arrivé il y a vingt-sept ans en France*», prépare les futures dédicaces: «*J'écirai: "On vient de loin". Parce que bon, on est des lycéens et on écrit un livre...*»

Ils sont rassemblés au pied de l'impressionnant monument national de la Résistance et Benjamin en explique à Khairollah le contexte historique. Ariel, qui dit être entré en résistance depuis qu'il est né, rapporte le courage de ceux qui ont combattu les Allemands. Maxime conclut: «*Vivre ou mourir. On n'a pas d'armes mais on sait écrire*». — L. G.

Les lycéens auto-éditent le carnet d'exil de Khairollah. Aidez-les !
<https://www.kisskissbankbank.com/carnet-d-exil-de-notre-ami-khairollah>



POUR ALLER PLUS LOIN

www.amnesty.fr/refugies



© AFEDEC

Sur un mur de la chambre de Khairollah, une citation du poète persan Saadi écrite au fronton de l'Onu à New York.



INITIATIVES

VENDREDI 30 MARS 2018

Solidaires A bras ouverts

Libé

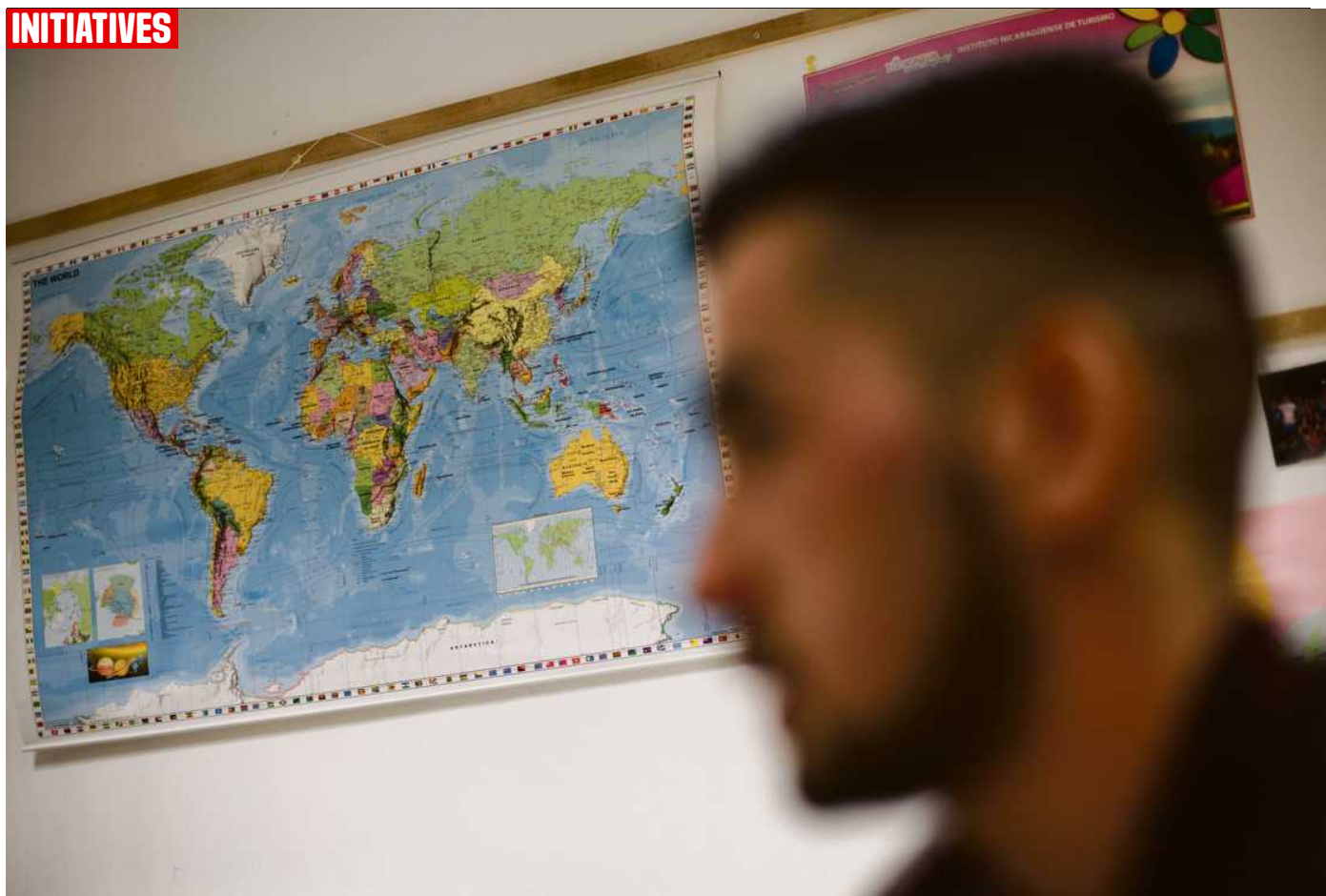
Associations, collectivités ou établissements scolaires ont participé à la quatrième édition du concours des Trophées Caractères, organisé par la mutuelle Solimut et «Libération».

EXEMPLES

Changer le monde, ici et maintenant. Contribuer, par une action immédiate, serait-elle locale, circonscrite, modeste, au progrès des humains. C'est l'esprit qui anime depuis l'origine les promoteurs du prix Solimut, dont *Libération* est partenaire. Une classe de lycée parraine un jeune homme venu d'Afghanistan pour fuir la terreur, s'intégrer en France, et tenter d'y faire venir son frère. A Nantes s'ouvre un restaurant qui emploie en CDI six salariés trisomiques dont la finesse, le dévouement et la bonne humeur assurent le succès de l'entreprise. Une psychologue et d'autres bénévoles vont dispenser en prison leur savoir, leur sagesse et leur méthode de raisonnement... Ces quelques exemples issus du palmarès 2018 sont peu de chose en apparence, des micro-expériences qui touchent un nombre limité de personnes. Mais ces petites actions sont une grande valeur. Modifier le cours du quotidien, incarner des valeurs de solidarité et de justice : c'est possible. Les candidats du prix Solimut en donnent la preuve jour après jour. Ce ne sont pas les discours solennels qui font avancer les choses. C'est l'exemple.

LAURENT JOFFRIN

INITIATIVES



Khairollah est issu de la minorité chiite hâzara.

Haute-Savoie

Un lycée fait bloc face à l'exil

Après avoir entendu le récit de Khairollah Alemi, employé du lycée agricole de Poisy parti d'Afghanistan à 11 ans, des élèves de bac pro en ont fait un livre pour financer la venue de son frère.

Par
MAÏTÉ DARNAULT
Envoyée spéciale à Poisy
Photos **PABLO CHIGNARD**.
HANS LUCAS

Que faisaient-ils, eux, lorsqu'ils avaient 11 ans ? C'est la question que se sont posée les élèves de l'Iseta, le lycée agricole de Poisy (Haute-Savoie), près d'Annecy, en entendant pour la première fois le récit de Khai-

rollah Alemi, venu témoigner devant leur classe. C'est à cet âge-là que le jeune Afghan a fui son pays dévasté par la guerre, où la minorité hâzara chiite à laquelle il appartient subit la répression des Pachtouns comme des talibans. Son périple, d'une dizaine de milliers de kilomètres, finira par le conduire en Haute-Savoie. Un exil périlleux que les lycéens du bac pro aquaculture se sont mis en tête de raconter dans un livre.

A l'été 2009, Khairollah, dont les pa-

rents viennent de mourir dans l'explosion d'une mine, confie son frère de 7 ans à un voisin de son village de la province de Helmand (sud). Qui promet de s'en occuper comme si c'était son fils, tandis que Khairollah se résout à tenter sa chance en Iran, pour «trouver un endroit plus en sécurité» où son frère pourra le rejoindre, raconte-t-il. Une nuit, il part sans bruit, sans prévenir, confiant son sort à des passeurs...

Il traverse les montagnes «avec juste [son] petit sac à dos, [sa] veste et deux trois trucs». Il arrive en Iran via le Pakistan. Cireur de chaussures, soudeur, serveur, maçon : à 12 ans, Khairollah a déjà exercé plusieurs métiers. Après plus de deux ans en Iran, où les Hazâras sont loin d'être choyés, l'enfant décide d'aller en Turquie. Il voyage entassé dans le coffre de voitures, la soute de bus, survit à des marches forcées dans des conditions climatiques terribles. Il est enfermé, parfois sans provisions, durant les étapes qui peuvent durer plusieurs semaines.

La peur et la faim

L'épuisement, le froid, la peur et la faim sont quotidiens. Il atteint Istanbul, puis Izmir, où les places sont chères pour s'entasser sur des canots gonflables douteux. A 13 ans, il passe trois semaines en prison, avant d'être relâché avec un certificat d'asile temporaire. Khairollah vit comme il peut



Khairollah et Raphaël, l'un des élèves ayant participé à l'ouvrage.

de petits boulots, ses quelques billets «bien roulés et coulés dans [sa] ceinture pour éviter d'être racketté tout le temps», dit-il.

Deux ans plus tard, nous sommes en juin 2013, il accoste à Lesbos, en Grèce. Poussé dans l'eau par le passeur alors qu'il ne sait pas nager, il perd en mer ses derniers souvenirs, toutes les photos de sa famille. La police grecque finit par l'arrêter et reconduit l'adolescent à Istanbul. Khairollah va retenter trois fois le passage en Europe par la Méditerranée. Un soir, il grimpe dans un camion qui s'embarque sur un porte-conteneurs. «Destination inconnue dans des conditions très difficiles, raconte-t-il. On s'est décidés à sortir alors qu'il roulait déjà sur une autoroute. [...] Grosse frayeur en voyant le drapeau dehors, car il ressemblait beaucoup à celui du Pakistan. Mais on s'est rendu compte que c'était bien celui de l'Italie.»

Khairollah se trouve vraisemblablement dans le talon de «la Botte». Il prend le train pour Rome, puis Nice. Il vise Paris, mais ne dépasse pas Lyon. Il monte au hasard dans un wagon en direction d'Annemasse. Impossible de déchiffrer les panneaux, de demander son chemin, il ne comprend pas un mot de français. Dans la rue, il tombe enfin sur un homme qui parle farsi. Khairollah est pris en charge en tant que mineur isolé. Il est soigné de la gale, dort dans un foyer.

Un dictionnaire farsi-français l'aide à se débrouiller. Il note des mots dans un petit carnet et les relit en boucle. En septembre 2013, il retourne à l'école, qu'il a fréquentée en Afghanistan jusqu'à ses 9 ans. Il s'accroche. L'automne suivant, il commence à travailler en alternance à l'Iséta, près d'Annecy, dans le service maintenance du lycée. Il a le même âge que les élèves, mais un passé autrement chargé. «On a commencé à se raconter, entre profs, l'histoire impressionnante de ce même qui apprenait à une vitesse incroyable, se souvient Aline Nevez, enseignante d'anglais et d'éducation socioculturelle. Je travaillais sur les migrations avec mes secondes bac pro aquaculture, j'ai proposé d'accueillir Khairollah à la prochaine séance.»

En une heure, il retrace quatre ans d'exil, la souffrance, la violence, mais aussi l'espoir. Et prend congé en s'excusant car du travail l'attend, un muret à édifier. «Mes jeunes, qui aiment bien faire les zouaves, étaient silencieux, bouche bée, bien remués», raconte Aline Nevez. Quelques semaines plus tard, ces élèves «aux copies parfois lunaires» décident de coucher sur le papier les pérégrinations du jeune Afghan. Ils n'acceptent pas de savoir le petit frère resté au pays. «Un livre, ça a un côté sérieux, ça peut aider», pensent-ils. Pendant des semaines, ils enregistrent l'histoire de Khairollah, qui

loge dans l'internat du lycée. «Il nous racontait, on était stupéfaits. Il n'avait pas le même vécu, mais ça restait un ado comme nous», dit Adrien, 19 ans, qui a depuis obtenu son bac.

Plus tard, viendra la difficulté de mettre en forme ces tranches de vie. Des groupes se répartissent les pays traversés. «C'était un peu un coup de tête, on s'est ensuite rendu compte que c'était plus compliqué que ce qu'on pensait», reconnaît Raphaël, 19 ans. «Pour l'assemblage du puzzle, il fallait les extraire de leur quotidien, des cours, des notes», souligne Aline Nevez. L'enseignante embarque la troupe sur le plateau des Glières, haut lieu de la résistance, pour une résidence d'écriture de deux jours. Quand les garçons ne planchent pas, ils jouent au foot, parlent filles ou fringues. Khairollah, lui, doit réviser ses épreuves de CAP, qu'il obtiendra avec 12,5 de moyenne après seulement trois ans passés en France. A la rentrée 2016, l'apprenti est embauché en CDI à l'Iséta. Sa carte de séjour est renouvelée jusqu'en 2021.

Cagnotte

L'été dernier, il a pris le risque de retourner en Afghanistan, pour revoir son frère, Fayzollah. L'enfant de 7 ans est devenu un jeune homme de 15 ans. Avant de rentrer en France, l'aîné l'a installé dans une région plus sûre, lui a acheté une mobylette pour qu'il puisse se déplacer. «Après le plateau des Glières, on a loué un car pour passer une journée à l'imprimerie et voir les planches sortir des rotatives», raconte Aline Nevez. La première édition est «à sec en trois semaines», s'étonne encore la prof. Deux rééditions plus tard, 1400 exemplaires ont été vendus. L'Iséta a cédé à Khairollah l'intégralité des droits de son *Carnet d'exil*.

La cagnotte est destinée à la venue de son frère. Khairollah pourrait solliciter un regroupement familial à condition d'avoir acquis la nationalité française. Or la procédure de naturalisation peut prendre des années, et le temps presse, puisque Fayzollah sera majeur dans deux ans – rendant le regroupement encore plus hypothétique. «On est en train d'écrire à tout le monde, au préfet de Haute-Savoie, au président de la République, c'est un peu la lettre au père Noël», espère Aline Nevez. «Ma maison, c'est ici aujourd'hui, c'est comme si j'étais né à Annecy», dit Khairollah. Une renaissance qu'il lui tarde de partager avec son frère. ◆



CARNET D'EXIL DE KHAIROLLAH
par LA CLASSE DE BAC PRO
«AQUA» et ALINE NEVEZ
édition Iséta-Denis Vidalie.
Rens. : www.iseta.fr.



L'équipe du Reflet, le 14 mars à Nantes.

A Nantes, un resto table sur le handicap

Insertion Le Reflet, restaurant qui fait travailler six employés trisomiques en salle et en cuisine, affiche complet.

«N'oubliez pas d'être incroyables chaque jour», leur rappelle une petite affiche placardée au mur. Depuis maintenant plus d'un an, les serveurs et commis de cuisine du Reflet, un «restaurant de quartier» dans le centre de Nantes, appliquent la consigne à la lettre. Car, sur les dix, six sont trisomiques. Et tous sont en CDI. Une «singularité» qui fait la fierté de Flore Lelièvre. Pour son diplôme de fin d'études en 2014, cette architecte d'intérieur avait planché sur un projet de restaurant où son grand frère trisomique aurait pu travailler. «On voulait que ce soit l'entreprise qui s'adapte au salarié, et non l'inverse», résume la jeune femme.

Dans le vert. Des moules spéciaux ont donc été faits dans les assiettes pour améliorer leur prise en main, les sets de table ont été dessinés pour faciliter le dressage des tables, et les clients sont invités à taper eux-mêmes leur commande pour éviter que les serveurs ne soient sous «pression». Le nombre de couverts quotidiens a aussi été limité à 40 et il n'y a qu'un seul service. Résultat : comme la cuisine est bonne, le Reflet affiche tous les jours complet. Et il faut attendre deux mois pour espérer pouvoir y dîner à quatre un samedi soir. L'entreprise a bouclé

son premier exercice comptable dans le vert. A vrai dire, avant même de se lancer, elle avait levé 400 000 euros en quatre mois – sur les 750 000 dont elle avait besoin – grâce à une quarantaine d'investisseurs. Autre point positif, «ici, tout le monde vient avec le sourire. Ça change de certains restaurants où les serveurs peuvent faire la gueule», relève Flore Lelièvre.

«Heureuse». Les employés, eux, ont «gagné en confiance» depuis un an : ils n'hésitent plus à prendre seul les transports en commun ou bien à aller boire un verre ensemble à la fin du service. Caroline Chollet, 26 ans, réfléchit même à prendre son propre logement. «Ma mère, avec qui je vis, est ravie : elle veut juste que je sois heureuse, et c'est le cas», souffle la jeune serveuse. Le travail au Reflet sort en effet les trisomiques de la «zone de confort» que pourrait leur procurer un Esat (Etablissement et service d'aide par le travail), souligne Thomas Boullissière, le gérant. Fort de ce succès, le Reflet envisage de s'installer à Paris d'ici la fin de l'année, toujours dans un quartier «central», «hyper-accessible» et «qui bouge». «On veut qu'il y ait une rencontre entre la population et les trisomiques, qu'on a tendance à mettre de côté», poursuit Flore Lelièvre. Le 21 mars, pour la journée mondiale de la trisomie, le Reflet a aussi publié un «livre magazine», intitulé *Restaurants extraordinaires* (1). Objectif : donner des idées à d'autres entrepreneurs.

GUILLAUME FROUIN
Correspondant à Nantes
Photo **THIERRY PASQUET**
(1) Rens. : projet-lerelfret.fr.

l'actu

VENDREDI 18 MAI 2018

N° 5601

0,70 €

ISSN 1288 - 6939

www.L-ACTU.fr

On en apprend tous les jours !

DÈS 13 ANS

L'ACTUALITÉ EN 10 MINUTES PAR JOUR



Lilian Thuram, à la rédac' mercredi, est engagé dans la lutte contre le racisme.

L. Pavan

Événement - 02-03

L'EX-CHAMPION DE FOOT **LILIAN THURAM**, RÉDAC' CHEF EXCEPTIONNEL

France - 04-05

15 lycéens racontent l'histoire vraie d'un migrant dans un livre

Monde - 06-07

Un homme amputé des deux jambes a gravi l'Everest



L'AVIS DE NOTRE RÉDAC' CHEF EXCEPTIONNEL

Lilian Thuram : Je trouve intéressant que des lycéens aient pris le temps de connaître cette personne et qu'ils aient pensé que cette histoire devait être racontée. Très souvent, les gens ont des préjugés sur les migrants sans les connaître. Quand on parle de migrations, on aborde aussi d'autres questions : pourquoi il y a des guerres, à qui appartient la Terre, pourquoi certaines personnes peuvent voyager plus que d'autres...?



L'AVIS DE NOTRE RÉDAC' CHEF EXCEPTIONNEL

Lilian Thuram : Dans cette histoire, il sera intéressant de voir ce qu'il va se passer à la fin. En règle générale, d'après l'expérience que j'ai eue dans le foot, il n'y a pas forcément de sanction, car il n'y a pas vraiment de preuve. C'est parole contre parole. Mais il faut dire aux enfants que dès qu'il y a un acte de racisme, il faut en parler et porter plainte pour que les responsables soient punis.

POISY

Des lycéens ont écrit un livre sur un jeune Afghan



Les faits

Dans un livre, 15 lycéens de bac pro ont raconté l'histoire de Khairollah, jeune migrant afghan. *Carnet d'exil* relate son périple jusqu'en France.

Comprendre

Tout est parti d'une rencontre organisée en 2015 entre les élèves, alors en seconde, et Khairollah, Afghan de 17 ans et apprenti dans leur lycée agricole. « Il a quitté son pays à 11 ans pour fuir la guerre. Je me suis dit que ça ferait du bien à mes élèves de connaître son parcours et de se rendre compte des phénomènes de migration. La rencontre les a bouleversés et ils ont voulu agir », explique Aline Nevez, profes-

seure à l'origine du projet. « Avec le livre, on voulait faire connaître son histoire, montrer ce que ces jeunes endurent, raconte Matthias, l'un des jeunes écrivains. Ce que l'on montre à la télévision sur les migrants, c'est 5 % de ce qui est vrai. Maintenant, on voit les choses d'un autre œil. » Avec l'argent gagné grâce au livre, ils veulent aussi aider Khairollah à faire venir son petit frère, resté en Afghanistan. Le projet a mis deux ans à aboutir : entretiens avec Khairollah, écriture (avec l'aide d'un écrivain), financement participatif... Le livre a finalement été imprimé en juin. 1 600 exemplaires ont été vendus par correspondance ou depuis leur CDI. L'ouvrage a déjà été réédité trois fois. E. F

C'EST DIT

FRANCE



« La première personne à qui je fais écouter mes nouveaux albums, c'est ma mère. »

Le chanteur des Arctic Monkeys Alex Turner, aux *Inrockuptibles*, jeudi. Leur sixième album *Tranquility Base Hotel & Casino* vient de sortir, après cinq ans de silence.

LYON

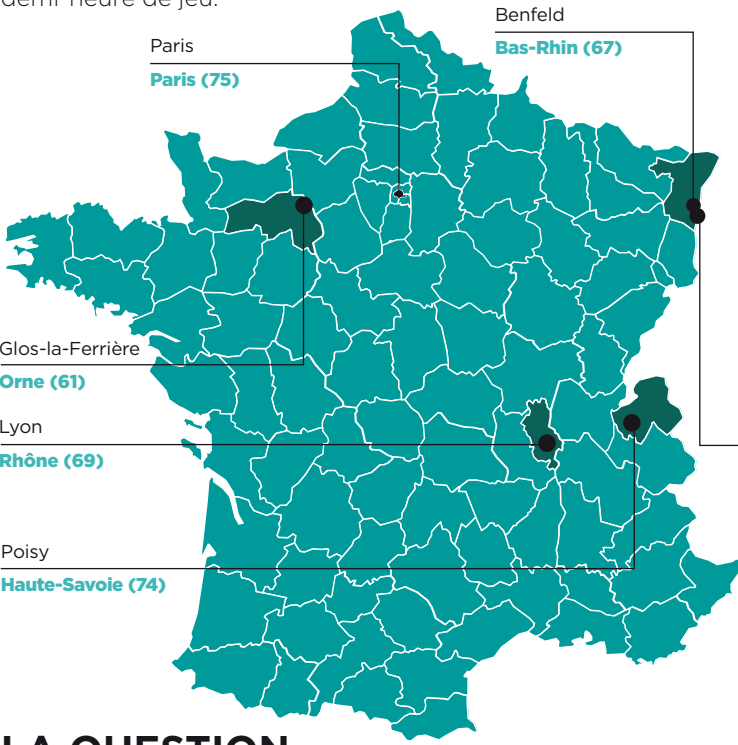
Ligue Europa : victoire de l'Atlético de Madrid

Les Madrilènes sont devenus champions d'Europe, mercredi. L'Olympique de Marseille s'est incliné face à l'Atlético de Madrid, 3 à 0. C'est l'attaquant français Antoine Griezmann qui a marqué les deux premiers buts pour les Espagnols. Blessé à la cuisse, l'attaquant de l'OM Dimitri Payet est sorti du terrain au bout d'une demi-heure de jeu.

FRANCE

246

C'est le nombre de tués dans des attentats en France depuis 2015, après l'attaque qui a fait un mort samedi, dans la capitale (L'ACTU n° 5598). Une cérémonie d'hommage à cette victime s'est tenue mercredi à Paris.



LA QUESTION

Secours à la personne : quels premiers réflexes faut-il avoir ?

Contexte. Un garçon de cinq ans a aidé son père, pris d'un malaise, en ayant le réflexe d'appeler les secours, dimanche, à Glos-la-Ferrière, dans l'Orne.

Réponse. « Il faut d'abord se protéger. Par exemple, si l'on est sur la route, il faut se mettre derrière une barrière de sécurité. Ensuite, il faut contacter un numéro d'urgence », explique le commandant Jérôme Giron, des

sapeurs-pompiers de la Loire. Cela peut être le 18 pour les pompiers (secours, feu...), le 15 pour un problème médical ou le 112. « Ensuite, il faut bien écouter l'opérateur et répondre calmement à ses questions. Il ou elle demandera peut-être d'effectuer des gestes, comme stopper une hémorragie en appuyant dessus. Vous pouvez aussi vous renseigner pour faire la formation des gestes qui sauvent, elle dure deux heures. »

VILLE LA PLUS CHAUDE

Bordeaux
Gironde (33)
26°C ☀

VILLE LA PLUS FROIDE

Cherbourg
Manche (50)
13°C ☁

Jeux de lumières.

Des visiteurs déambulent dans les images à 360 degrés de l'exposition *Au-delà des limites*, une œuvre interactive du collectif teamLab (regroupant des artistes, des ingénieurs...), originaire du Japon. Elle est visible à la Grande Halle de la Villette, jusqu'au 9 septembre.

Mackenheim
Bas-Rhin (67)

MAYOTTE

Séismes en série sur l'île-département

La préfecture de Mayotte (océan Indien) a activé, mercredi, une cellule de crise pour faire face aux séismes qui se multiplient sur l'île depuis huit jours. Mardi, un tremblement de terre de magnitude 5,8, le plus fort depuis 30 ans, a fait trois blessés légers.

C'EST DINGUE

PARIS

La statue en cire du Président se fait allumer

« Il y a quelque chose qui ne va pas » dans la statue de cire du Président Emmanuel Macron, a reconnu mercredi la direction du musée Grévin. Elle envisage de la faire refaire. Montrée dimanche sur TF1, lors d'une émission *Sept à Huit* sur le musée, la statue a été largement critiquée et moquée sur les réseaux sociaux.

PHOTO DU JOUR

PARIS



MACKENHEIM

Enquête après des accusations de racisme lors d'un match de football

Pourquoi le match entre Mackenheim, qui jouait à domicile, et Benfeld a-t-il dégénéré, début mai ? La Ligue d'Alsace de football amateur a annoncé mardi saisir sa commission de discipline à propos de cette rencontre. La gendarmerie, elle, a ouvert une enquête. But : éclaircir ce qu'il s'est passé lors de ce match, arrêté par l'arbitre, suite à des violences. D'après le président du club de Benfeld, des supporters « tenaient des propos racistes contre [ses] joueurs noirs ». Puis, après une action de jeu, ces derniers ont été « poursuivis et frappés », affirme-t-il. Ils ont porté plainte, notamment pour injures racistes. Le club adverse dément cette version, selon France Bleu.

